# SÉBASTIEN CABOT

PILOTE-MAJOR D'ESPAGNE

CONSIDÉRÉ COMME CARTOGRAPHE

PAR

**HENRY HARRISSE**

---

EXTRAIT DE LA *REVUE DE GÉOGRAPHIE*

DIRIGÉE PAR M. L. DRAPEYRON

---

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1897

24

d1 — £ 1/57 —

A Fernand Prieur
Hommage de son confrère et ami
Hy Hke

(Henry Harrisse)

# SÉBASTIEN CABOT

PILOTE-MAJOR D'ESPAGNE

CONSIDÉRÉ COMME CARTOGRAPHE

5315. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — MOTTEROZ, directeur.

# SÉBASTIEN CABOT

PILOTE-MAJOR D'ESPAGNE

CONSIDÉRÉ COMME CARTOGRAPHE

PAR

HENRY HARRISSE

---

EXTRAIT DE LA *REVUE DE GÉOGRAPHIE*

DIRIGÉE PAR M. L. DRAPEYRON

---

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1897

59268

# SÉBASTIEN CABOT

## PILOTE-MAJOR D'ESPAGNE

## CONSIDÉRÉ COMME CARTOGRAPHE

---

On fait de grands préparatifs en Angleterre et au Canada pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte du continent américain par Jean Cabot, en 1497, sous le pavillon d'Henri VII. Les admirateurs de Sébastien, son fils, ne manqueront pas d'associer le nom de celui-ci, et avec force louanges, à cet événement si considérable dans l'histoire de la géographie, car il a tout fait pour s'en attribuer le mérite.

Nous avons montré, récemment encore[1], ce qu'il y a de faux dans cette prétention et ici même[2] ce qu'on doit penser de Sébastien Cabot, comme homme et comme marin. De nouvelles recherches permettent de préciser l'idée que les géographes doivent se faire de sa cartographie.

### I

Dans une des salles de la section géographique de la Bibliothèque nationale, à Paris, on remarque une grande mappemonde encadrée, qui attire surtout l'attention des américanistes. C'est le seul exemplaire connu du planisphère construit en 1544 par Sébastien Cabot, alors qu'il était pilote-major d'Espagne, et la seule carte qu'on possède de ce cosmographe autrefois fameux.

Elle est formée d'un assemblage de quatre planches gravées sur cuivre, mesurant chacune 0 m. 80 par 0 m. 62, et collées sur une feuille de carton de 2 m. 19 de largeur sur 1 m. 25 de hauteur.

1. *John Cabot the discoverer of North America and Sebastian his son : a chapter of the Maritime History of England under the Tudors:* London, B. F. Stevens, 1896, in-8, avec cartes.
2. Numéros de novembre 1894 à mars 1895 incl.

Deux bandes de 0 m. 27 sur 0 m. 55 imprimées et aussi collées, l'une à droite, l'autre à gauche, renferment une série de vingt-deux légendes explicatives, rédigées en espagnol et dont dix-sept sont chacune suivies d'une traduction latine, peu fidèle. Aux quatre coins, tête d'Éole, également gravée et coloriée à la main comme les contours et les représentations d'hommes, d'animaux et autres accessoires de la carte. En haut, à la gauche du lecteur, gravure de l'Annonciation avec paraphrase latine de la salutation angélique en cinq lignes. A droite, les armes de Charles-Quint, surmontant l'inscription suivante, qui est absolument inintelligible :

*Solas del Sol en el mundo en seruicio de las quales muriendo viuen leales.*

En bas, de chaque côté, se trouve une table des latitudes en degrés et en minutes.

La mappemonde présente un ovale, mesurant dans son œuvre 1 m. 48 sur le grand axe et 1 m. 11 sur le petit axe. La projection en une seule ellipse est celle préconisée par Apien en 1524, et, comme dans les cartes de ce dernier, avec l'échelle des longitudes d'un tiers moindre que celle des latitudes.

La mappemonde est coupée au milieu dans toute sa hauteur par la fameuse ligne de démarcation, selon le Traité de Tordesillas (1494); mais Cabot l'agrémente de cette légende : *Meridiano adonde el aguia de marear muestra directamente al Norte*, « Méridien où l'aiguille de navigation [la boussole] marque directement le nord ». C'est-à-dire qu'à un point du globe correspondant sur sa carte au 45° longitude ouest de Paris, se serait trouvée à l'état constant une courbe d'égale déclinaison se prolongeant d'un pôle à l'autre.

En tête de la légende XVII, on lit :

*Sebastian Caboto capitan, y piloto mayor de la S. c. c. m. del Imperador don Carlos quinto deste nombre, y Re nuestro sennor hizo esta figura en plano, anno del nascim° de n[uest]ro Saluador Iesu Christo de M. D. XLIIII. annos.*

Malheureusement il n'y a ni nom, ni marque d'imprimeur, ni date ni lieu d'impression, ni mention de privilège. Ajoutons que les registres d'octrois des Pays-Bas ainsi que ceux du sceau de Brabant et du grand Conseil de Malines ne mentionnent pas cette carte. Tout porte à croire, cependant, qu'elle a été gravée et pu-

bliée à Anvers et que les légendes y furent traduites en latin, on ne sait par qui[1].

La carte même est l'œuvre de Sébastien Cabot; mais les légendes ne furent pas rédigées par lui. En 1629, Antonio de Léon Pinelo inséra dans sa *Biblioteca Nautica* cette mention : *Doct. Grajales. Del uso de la carta de navegar.* Or, il y a dans la Bibliothèque du roi, à Madrid, un manuscrit incomplet dont le titre énumère toutes les pièces qu'il renfermait avant d'avoir été lacéré. On y lit ce qui suit : *Tiene vn tratado de la Carta de nauegar, hecho por el Doctor Grajales, en el Puerto de Sancta Maria.* Ce traité s'y trouve encore : ce sont toutes les légendes en espagnol de la carte de Cabot, *verbatim et litteratim*, précédées chacune de leur numéro correspondant.

Léon Pinelo dit encore : *D. Cristoval Colon. Declaracion de la tabla navigatoria. Hallase este breve tratado impresso con su carta, que queda puesta*, et : *imp. Castell.* C'est-à-dire que ce traité de Grajales fut imprimé en espagnol avec un traité et une lettre de Christophe Colomb. On n'en connaît pas d'exemplaire, si tant est que la description de Léon Pinelo soit exacte. Mais il a été découvert récemment une édition séparée de ces légendes, en espagnol et en latin, faite avec la composition même qui a servi pour les bandes longitudinales collées sur la carte, ramenée cependant au format in-12, sans diminution dans la longueur des lignes. C'est un petit volume, de 24 feuillets non chiffrés, sans date, ni lieu d'impression, ni nom ni marque d'imprimeur, et intitulé : *Declaratio Chartæ Novæ Navigatoriæ Domini Almirantis.*

On le vendait sans doute à part pour accompagner des exemplaires de la mappemonde de Cabot livrés en feuilles. C'était d'ailleurs chose assez fréquente, depuis le *Globus mundi* et sa version allemande *Der Weltkügel Beschrybung*, la *Terræ totius descriptio* de Schöner et la *Declaratio et usus typi cosmographici* d'Apien.

Dans les deux années qui suivirent le retour de Sébastien Cabot en Angleterre, il fut fait à Londres, évidemment avec son autorisation et, selon toute apparence, avec son concours, une nouvelle

1. Jomard, dans ses *Monuments de la Géographie*, a publié en 1862 un fac-similé lithographique de cette carte fait par un artiste polonais de talent appelé E. Rembielinski, mais en omettant les deux séries de légendes. Ces dernières furent plus tard reproduites en fac-similé par M. Boselli, le gendre de Jomard, mais tirées à tort peu d'exemplaires, pour être distribuées à des amis.

édition de cette mappemonde. Clément Adams, précepteur des pages d'Edouard VI, se chargea de reviser et de surveiller l'impression du texte latin des légendes qui seul devait être réimprimé et ajouté à la carte, très probablement sous forme de deux bandes collées, comme dans la première édition. Il supprima les légendes 18, 19, 20, 21 et 22, qui n'existaient qu'en espagnol, et les remplaça par deux autres empruntées à la carte même : *De Ciapangu* et *de Mari Scythico*, dont il fit ses numéros XVIII et XIX.

La date de la carte inscrite dans la version latine de la première édition est en ces termes :

*Sebastianus Cabotus... summam mihi manum imposuit, et ad formam hanc protrahens, plana figura me delineauit, anno ab orbe redempto nati-uitate Dominici nostri Iesu Christi 1544.*

La découverte du continent américain y est dite avoir été faite : *anno ab orbe redempto* 1494, *die uero* 24. *Iulij* : ce qui est clairement une erreur puisque dans le même paragraphe nous lisons que ce fut *solenni die festo diui Ioannis.*

La carte de Clément Adams portait, au contraire, *me delineauit, anno ab orbe redempto nativitate Domini nostri Jesu Christi* 1549, et pour la découverte, 1494, *die vero* 24 *junij*, ce qui serait le mois exact, si elle avait été accomplie, ainsi que le prétend l'auteur des légendes, le jour de la Saint-Jean. Mais ce n'est ni en 1494, ni en juillet, ni le 24 juin que Cabot aborda pour la première fois au Nouveau-Monde. Ce fut en 1497 et, à ce que nous croyons, avant le 24 juin.

Dans la carte de 1544 ces légendes se relient par des chiffres de rappel aux pays qui s'y trouvent tracés. Comme ce sont ces mêmes légendes (sauf quatre brèves mentions n'ayant pas un caractère géographique) que Chytræus a relevées sur la carte de 1549, on doit croire que celle-ci représentait toutes les parties cartographiques de l'édition de 1544.

Cette seconde édition avait conservé la date fautive de 1494 pour la découverte du continent américain par Jean Cabot. Aussitôt qu'on s'aperçut de ce lapsus de Grajales et de son traducteur, l'erreur fut corrigée (1497 au lieu de 1494) et la bande contenant la légende XVII fut réimprimée, puis substituée dans les exemplaires non vendus. C'est ainsi que Chytræus, à Oxford, en 1565, et Hakluyt en 1584 à Westminster, purent voir des exemplaires de

l'édition de 1549 fixant la date de la découverte à l'année 1494 et que Hakluyt en 1599 et Purchas en 1625, virent dans la galerie royale ainsi que dans les bureaux de nombreux négociants de Londres, cette carte même de 1549, mais portant pour la découverte la date de 1497.

Il reste à savoir où la carte qui servit pour ces deux éditions de Clément Adams fut gravée et si, comme nous le supposons, ce ne serait pas autre chose que des feuilles de la mappemonde de 1544, qui auraient été tirées expressément soit à Anvers où les planches originales seraient restées, soit à Londres où elles auraient été importées lorsque Cabot vint s'établir en Angleterre. Ce point est difficile à préciser, car on ne connaît pas aujourd'hui d'exemplaires de ces cartes de 1549.

Tout porte à croire qu'on ne commença à graver des cartes en Angleterre que dans la moitié du XVI^e siècle. La plus ancienne carte gravée anglaise connue est une carte de l'Espagne, datée de 1555 et l'œuvre d'un graveur italien appelé Thomas Gemini : *Excusum Londini per Thomam Geminum*, 1555. Il est vrai qu'Hakluyt en mentionnant le planisphère cabotien de 1549 dit, la première fois, *cut by Clement Adams*, et le mot *cut* ici signifie « gravé ». Plus tard, il ne se servit que de l'expression *sett oute*, c'est-à-dire « publié ». D'ailleurs, Adams fut exclusivement un homme de lettres, qui continua à prendre ses degrés universitaires, à Cambridge, jusqu'en 1544. Quand et où aurait-il appris à graver sur cuivre à une époque si reculée ? La gravure d'un planisphère de cette importance, œuvre du pilote-major d'Espagne, vivant à la cour d'Édouard VI, ne put non plus être entreprise en Angleterre sans l'assentiment de son auteur. Or Cabot n'arriva dans ce pays qu'en 1548. La carte est datée de 1549 et, selon les experts que nous avons consultés, une mappemonde aussi détaillée que celle de 1544 et de ses dimensions exigerait aujourd'hui même deux ans de travail.

Toutes ces raisons montrent que les deux éditions de 1549 ont été faites avec la planche de 1544 et que les légendes longitudinales seules furent imprimées à Londres, après avoir été remaniées.

## II

A tous les points de vue le planisphère dressé par Sébastien Cabot en 1544 est peut-être l'œuvre cartographique la plus imparfaite qui ait été exécutée au milieu du XVIe siècle, en Espagne ou ailleurs. Il ne présente d'autre intérêt que son extrême rareté, son origine et les déductions erronées qu'on en tire.

Les contours et les positions sont plus inexacts que dans les autres cartes de l'époque et même que dans celles de l'hydrographie sévillanne construites quinze ans auparavant, alors que Cabot était pilote-major de Charles-Quint.

A l'égard de l'Europe, les délinéations de la Méditerranée, de l'Espagne, de l'Angleterre, présentent des erreurs inconcevables. L'Irlande y est plus grande que l'Angleterre et l'Écosse réunies; l'Islande se trouve portée à la longitude des îles Shetland et droit au nord de l'Écosse, etc.

Limitant notre examen au Nouveau-Monde, parce que c'est la partie du globe que Sébastien Cabot devait le mieux connaître, nous remarquons, en particulier, que les pays qu'il prétendait avoir découverts et explorés : le Labrador, le Canada et Terre-Neuve, par exemple, ne proviennent ni de ses relevés ni de ses épures. Il les a pris tels quels dans un dérivé de la carte que Nicolas Desliens dressa à Dieppe en 1541 [1]. Quant aux délinéations de la Plata et de ses fleuves, Cabot prend pour base le prototype de la carte de Wolfenbüttel B, qu'il modifie, mais en confondant le Paraguay avec le Parana, et sans avoir remarqué l'important coude qui se trouve dans ce dernier fleuve à l'est de Corrientes.

En réalité, toute sa cartographie américaine est défectueuse. Le Labrador y est tracé moins exactement même que dans Kunstmann n° 3, qui date seulement des quatre premières années du XVIe siècle; la côte entière de la Nouvelle-Écosse est de 2° trop au sud, tandis que son collègue Diego Ribero, dès 1529, l'avait placée bien plus près de sa véritable latitude. Pour les Indes occidentales, Cabot inscrit Cuba entre 20° et 24°, tandis que les cartes de Weimar la portent avec exactitude entre 19° et 23°. Le littoral correspondant

1. Bibliothèque de la Société de Géographie, de Dresde, et notre *John Cabot*, pp. 94-95, pour un fac-similé en photogravure.

à ce qu'on appelle aujourd'hui le Rhode-Island, jusqu'à la hauteur de New-York, qui est de forme relativement correcte dans l'anonyme de 15[illegible], dans Ribero, dans Verrazzano, dans la mappemonde de la Laurentiana et dans Wolfenbüttel B., ces dernières aussi antérieures à 1530, et dans nombre d'autres cartes anciennes, est au contraire plus erronément dessiné par Cabot quinze ans après. Il était cependant en possession, depuis 1532, des épures rapportées par Estevam Gomez de l'exploration de l'Amérique du Nord entreprise en 1526 pour Charles-Quint.

Nous pourrions multiplier les exemples d'erreurs dans le planisphère de Cabot, graves surtout pour l'époque où elles furent commises, puisque les cartes contemporaines en sont exemptes.

## III

Si maintenant nous examinons les légendes de cette mappemonde trop vantée, la surprise augmente encore. Elles sont l'œuvre, en leur forme littéraire, du Dr Grajales; mais les renseignements qu'on y lit furent certainement fournis par Sébastien Cabot; car nous retrouvons la substance de plusieurs d'entre elles dans ses conversations avec Richard Eden; par exemple, l'histoire absolument invraisemblable (légende VII), qu'il avait planté en septembre, sur les rives de la Plata, cinquante-deux grains de blé seulement, lesquels en auraient produit cinquante-deux mille au mois de décembre suivant : *cinquenta y dos mill granos de trigo.* D'ailleurs il a accepté tacitement la responsabilité de ces légendes, puisqu'elles furent répétées dans l'édition faite apparemment sous ses yeux à Londres en 1549, par Clément Adams. Le lecteur peut s'assurer de l'identité des deux textes par la simple comparaison du texte de 1544, tel qu'on le lit dans la carte de la Bibliothèque nationale, avec celui de 1549, qu'a reproduit Chytræus, d'après l'exemplaire d'Oxford, dans ses *Variorum Itinerarum Deliciæ;* Hepborn, 1594.

Ainsi dans la légende VII, décrivant la Plata, il est fait mention d'hommes vivant dans les montagnes de ce pays et qui auraient la face d'un chien et les membres inférieurs ressemblant à ceux de l'autruche.

Dans la légende IX, consacrée à l'Islande, il est dit qu'on a vu

au milieu des eaux qui baignent les côtes de cette île, un poisson de l'espèce appelée *Moræna :* véritable serpent de mer, et de dimensions telles qu'il attaque les navires et dévore les matelots. Du même genre est la légende XIX, rapportant, par ouï-dire, que dans les îles *Rocos*, on trouve des oiseaux si grands et si forts qu'ils s'emparent d'un bœuf, l'élèvent dans les airs et l'y dévorent. De même ils saisissent un canot, l'emportent à une grande hauteur d'où ils le laissent tomber et ensuite se repaissent des hommes qui le montaient. En Islande, des spectres et des revenants voltigent dans les nuages, en s'appelant par leurs noms, comme le feraient des personnes naturelles. La légende X traite d'êtres à forme humaine mais avec la tête d'un porc et qui grognent comme cet animal. Dans la légende XII, il est question de monstres humains ayant de si grandes oreilles qu'elles leur couvrent tout le corps.

Les autres légendes sont, plus ou moins, à l'avenant.

## IV

La légende XVII présente un intérêt spécial. On y voit l'exposé et l'application d'une théorie de Cabot du caractère d'instructions nautiques. Le texte espagnol est très difficile à comprendre, la version latine plus encore. Mais grâce au concours obligeant et éclairé de M. Bauvieux, officier de marine en retraite, naguère attaché au Service hydrographique, nous pouvons rendre le langage et la théorie de Cabot accessibles au lecteur. Voici d'abord le texte :

« Sébastien Cabot a fait cette carte plane... au moyen de laquelle tu pourras naviguer comme tu le ferais avec une carte marine en tenant compte de la variation de l'aiguille aimantée avec la direction de l'Étoile du Nord.

« Par exemple, si partant du cap Saint-Vincent pour te rendre au cap Finistère tu commandes de gouverner au Nord sur la boussole marine, tu arriveras en dedans du cap Finistère, et la route suivie par ton navire aura été le Nord quart Nord-Est parce que, au cap Saint-Vincent, l'aiguille aimantée s'écarte de la direction du Nord, d'un quart vers le Nord-Est; de telle sorte que, faisant gouverner ton navire au Nord de ta boussole marine, ta véritable route aura été le Nord quart de Nord-Est; de même en partant de Salmedina, qui est un banc situé à la sortie de San Lucar de Barrameda, pour te rendre à la pointe Araga de l'île de Ténériffe, tu feras gouverner au Sud-Ouest de ta boussole pour aller chercher ladite pointe d'Araga dans la position qui lui est assignée sur la carte marine.

« Mais la [véritable] route que tu feras ainsi ne sera pas le Sud-Ouest, parce que ton aiguille aimantée a une variation vers le N.-E. d'un grand quart, à Salmedina : cette véritable route sera le S.-O. plus un grand quart vers le S. Tu pourras donc dire que partant du cap Saint-Vincent et faisant route au Nord [*sic pro* Sud] ton chemin véritable sera le Nord quart de Nord-Est; et que partant de Salmedina en gouvernant au S.-O., ton vrai chemin sera le S.-O. quart de Sud[1].

« Tu agiras de cette manière dans toute autre partie du monde, en tenant compte de la variation que fait ton aiguille aimantée avec la direction de l'Étoile du Nord, car ladite aiguille aimantée ne se dirige pas en tous lieux vers le N. ni ne s'y fixe pas, ainsi que le croit le vulgaire. La pierre d'aimant, en effet, n'a pas comme il semble, la propriété de faire diriger ladite aiguille vers le N. en tous lieux. L'expérience démontre, au contraire, qu'elle a seulement la propriété, dans quelque lieu que tu te trouves, de maintenir l'aiguille aimantée stable et fixe dans une même direction déterminée; c'est-à-dire que ladite aiguille est sollicitée suivant une force toujours parallèle à elle-même et produisant ainsi la variation. Car si l'aiguille se dirigeait toujours et en tous lieux vers le N., ne subissant ainsi aucune variation, c'est qu'elle serait sollicitée suivant des méridiens qui ne peuvent être parallèles entre eux sur un corps sphérique comme la Terre.

« Tu dois remarquer en outre que plus tu t'éloigneras vers l'E. ou vers l'O. du méridien où l'aiguille est exactement dirigée vers le N., plus la direction de ton aiguille, c'est-à-dire de la fleur de lys marquant le N., s'écartera de la direction du N.; d'où il paraît clairement que l'aiguille obéit à une force dirigée suivant une ligne droite et non pas suivant les méridiens qui sont des lignes circulaires.

« Il faut aussi que tu saches que ce méridien où l'aiguille se dirige exactement vers le N. est celui qui passe à 35 lieues de l'île de Flores, la dernière des îles Açôres vers l'Ouest. C'est l'opinion des personnes ayant acquis une grande expérience à ce sujet à la suite de leurs très fréquentes navigations vers l'O., aux Indes de la mer Océane. C'est ainsi que ledit Sébastien Cabot, faisant route vers l'O., s'est trouvé dans des parages où la division N.-E quart de N. de sa boussole se dirigeait exactement vers le N. Il résulte clairement de ces observations des navigateurs que l'aiguille aimantée s'écarte bien réellement de la direction de l'Étoile du Nord. »

Cet exposé est intéressant en ce qu'il nous fait connaître l'idée que Cabot se faisait de la déclinaison de l'aiguille aimantée. Ainsi il enseignait que *les courbes d'égale déclinaison sont des méridiens*. On retrouve cette opinion absolument erronée dans presque tous ses écrits techniques. Ici, il part de cette erreur pour expliquer la cause de la déclinaison, et il arrive nécessairement à une explication tout à fait inadmissible.

1. Cabot commit ici une erreur grossière : le S.-O. magnétique avec 1/4 de variation N.-E., correspond au S.-O. quart d'O. vrai, et non pas au S.-O. quart de S. vrai.

A l'égard de la variation magnétique, voici selon M. Bauvieux comment on doit comprendre l'explication très confuse que Cabot donne du phénomène.

Cabot admet que l'aiguille aimantée est toujours et en tout lieu dirigée parallèlement à elle-même, suivant une direction constante, ou, plutôt, que le plan qui contient cette direction est toujours parallèle à lui-même. Il admet, de plus, que la direction exacte du Nord est donnée par un point de l'espace (qui est pour lui l'Etoile Polaire) dont la distance à l'observateur n'est pas infinie. Il en résulte que la direction suivant laquelle on voit ce point, ne reste pas parallèle à elle-même quand on se déplace à la surface du globe. Il n'existerait, selon Cabot, qu'un seul plan méridien contenant ce point, et dans lequel la direction de l'aiguille aimantée est parallèle à la direction du Nord. Il suppose ainsi ce point hors de l'axe du mouvement diurne. Pour tout point de la surface de la terre situé hors de ce méridien, la direction constante de l'aiguille aimantée fera un certain angle avec la direction du Nord projetée sur le plan de l'horizon. Cet angle est la variation qui sera N.-E. d'un certain côté de ce méridien et N.-O. du côté opposé, et qui sera d'autant plus grande qu'on s'éloignera davantage de ce méridien. D'ailleurs, pour Cabot, la variation est constante pour le même méridien et l'inclinaison de l'aiguille aimantée ne semble pas exister.

Or, à l'inverse de cette conception, c'est la direction du nord qui est constante, toujours parallèle à elle-même et à l'axe du mouvement diurne, et la direction de l'aiguille aimantée est contenue dans un plan méridien magnétique, déterminé par le lieu de l'observation et par les positions des pôles magnétiques, abstraction faite des influences spéciales locales.

Il est utile maintenant de résumer les renseignements qui nous sont parvenus sur les autres cartes dressées par Sébastien Cabot.

## A

Mappemonde commandée par Juan de Samano pour le Conseil des Indes en 1532 ou 1533. Elle se trouve décrite dans une lettre de Cabot, en ces termes :

« J'avais l'intention d'apporter de Séville cette carte moi-même, avec deux autres qui m'ont été commandées par Sa Majesté. J'espère que Sa Majesté et

le Conseil en seront satisfaits, car on y voit comment il est possible de naviguer dans toutes les directions (*por redondo*) à l'aide des indications (que j'y donne), tout comme avec une carte marine. On y voit aussi pourquoi la boussole éprouve une variation vers le Nord-Ouest ou vers le Nord-Est, et pourquoi il en est nécessairement ainsi; quelles valeurs doit prendre cette variation vers le Nord-Ouest ou vers le Nord-Est et par quels méridiens ces variations doivent se produire. Sa Majesté aura ainsi la règle certaine pour obtenir la longitude. »

Ce qu'il importe de retenir dans cette brève description, c'est la prétention d'obtenir la longitude au moyen de la déclinaison de l'aiguille aimantée. On la retrouve dans les détails que Cabot donne de ses autres cartes ainsi qu'une application de cette méthode, absolument chimérique, dans une des légendes du planisphère de 1544, comme le lecteur l'a vu dans le chapitre précédent.

B

Une grande mappemonde que Cabot montra à Séville, avant 1547, au gentilhomme de Mantoue, qui dit qu'on y voyait en particulier « les navigations des Portugais et des Espagnols ».

C

Carte trouvée dans la bibliothèque de Juan de Ovando, président du Conseil des Indes, à sa mort en 1575, et qui fut alors vendue à Madrid en vente publique. Tout ce qu'on sait de cette carte, c'est qu'elle était sur parchemin et richement enluminée.

D

Mappemonde que Cabot envoya de Londres à Charles-Quint le 15 novembre 1553, par Francisco de Urista. C'est peut-être la même que la précédente, car l'une et l'autre furent réclamées comme appartenant à Sa Majesté.

Cabot la décrit de cette façon :

« Deux configurations formant une mappemonde divisée à l'équateur; par laquelle Votre Majesté verra les raisons pour lesquelles l'aiguille aimantée varie du pôle, et pourquoi elle revient sur une ligne pointant directement vers le pôle arctique ou vers le pôle antarctique. L'autre configuration sert à déterminer la longitude en quelque latitude qu'on soit. »

C'est-à-dire que c'était une mappemonde en deux feuilles, l'une pour l'hémisphère nord, l'autre pour l'hémisphère sud. Cette dernière indiquait sans doute un point magnétique, ce que nous appelons une courbe d'égale déclinaison, transformée par Cabot en méridien.

E

La carte que Guido Gianeti da Fano vit à Londres sous le règne d'Édouard VI. D'après Livio Sanuto elle exposait un méridien naturel prenant pour base une courbe d'égale déclinaison située à cent vingt-cinq milles à l'ouest de l'île de Flores, l'une des Açores.

Il est possible que du temps de Sébastien Cabot il y ait eu en ce lieu une de ces courbes; mais raisonnant par analogie, elle n'a pu servir de méridien.

F

Une carte qu'il donna au roi de Castille (Charles-Quint, ou Philippe II) et qui existait encore en 1598, quand André de Cespedes, cosmographe-major d'Espagne, rédigeait son *Regimiento*. Tout ce que nous en savons c'est que « comme dans la mappemonde imprimée de Jocondus Hondius[1] », Cabot avait mis « entre Goa et Mozambique 43° de longitude ». Nous en mettons 45.

G

Sir Humphrey Gilbert, écrivant au plus tard en 1566, parle de cartes de Cabot qui à cette époque se conservaient encore dans la galerie privée de la reine à White Hall, et sur lesquelles se trouvait représenté un passage au Nord-Ouest.

« Sebastian Cabota... hath set foorth and described this passage [to Cataia] in his Charts, which are yet to be seene in the Queenes Maiesties priuie Gallerie at Whitehall. »

Richard Willes, en 1577, parlant de la carte de Cabot que le comte de Bedford possédait dans son château de Cheynies, dit, au sujet du passage au Nord-Ouest :

« Cabota was not only a skilful seaman but a long travailer, and such a one as entered personally that strait sent by king Henry VII. to make the afore-

1. *Orbis terrarum descriptio geographica*, 1597 (?).

said discovery, as in his own Discourse of Navigation you may read in his Card drawn with his own hand; the mouth of the North-Western Strait lieth near the 318 meridian between 61° and 64° in elevation continuing the same breadth about ten degrees West where it openeth Southerly more and more[1]. »

On croyait tellement à l'existence de ce détroit, d'après les délinéations cartographiques de Cabot, que Frobisher, selon Willes, s'en serait inspiré pour son expédition de 1576. Après avoir rappelé que ce prétendu détroit s'y trouvait tracé « betwixt the 61st and 64th degrees North », s'adressant à la comtesse de Warwick, fille du comte de Bedford, Willes dit :

« So left by our countryman Sebastian Cabote in his Table, the which my good Lord your father hath at Cheynies and so tried this last year by your Honor's servant [Frobisher] as he reported and his Card and Compass do witness. »

Il est probable qu'une des cartes vues par Humphrey Gilbert à White Hall et celle que Willes vit à Cheynies étaient toutes deux autographes, semblables et dessinées par Cabot, l'une pour Marie Tudor, l'autre pour le comte de Bedford. On doit croire aussi qu'elles portaient, comme les planisphères cabotiens de 1544 et 1549, des légendes explicatives se rapportant aux pays tracés sur la carte, et que c'est à l'une d'elles que sir Humphrey et Willes ont emprunté une partie des renseignements qu'ils nous donnent sur le fameux passage au Cathay. Ce dut être, selon nous, une légende ressemblant à la légende VIII des cartes de 1544 et 1549, mais remaniée, et rattachant cette prétendue exploration du détroit, non moins prétendu, au voyage de 1497.

La carte de White Hall et de Cheneys se différenciait cependant de celle d'Oxford et de Westminster, au moins par une délinéation précise de ce passage imaginaire, dont il n'y a pas non plus la moindre trace dans le planisphère de 1544.

S'ouvrant entre le 61° et le 64° de latitude nord et par le 318° de longitude, équivalant au 60° long. Ouest, de Greenwich, ce détroit se continuait à l'occident pendant l'espace de dix degrés. Il inclinait alors graduellement vers le Sud, jusqu'au delà du tropique du Cancer (Hakluyt), pour venir déboucher dans la mer du Sud (l'Océan Pacifique), où sa longueur était de dix-huit degrés plus grande qu'à son embouchure : « comme dans Frisius », dit encore

1. *History of Travayle*, f° 232.

Hakluyt, sans y entendre malice. Le fait est que cette délinéation cartographique, inconnue à Cabot ou sans portée à ses yeux quand il dressa le planisphère de 1544, doit avoir été empruntée par celui-ci à quelque mappemonde hollandaise ou allemande, vue par lui en Angleterre.

Cependant, selon sir Humphrey, Cabot se vantait non seulement d'être entré dans ce détroit, mais encore de l'avoir remonté jusqu'au 67°30′ de latitude :

« And entered the same fret, affirming that he sailed very for westward, with a quarter of the North... until he came to the septentrional latitude of 67 1/2 degrees. »

Cette assertion n'est pas empruntée à la légende de la carte de White Hall ou à celle de Cheneys, mais à Ramusio. Ce savant compilateur ne parle pas explicitement de détroit, mais son langage, néanmoins, en implique l'existence, d'après ce que Cabot lui écrivit :

« Mi diceua, come essendo egli andato lungamente alla volta di ponente et quarta di Maestro, dietro queste Isole [la Nuoua Francia] poste lungo la terra fino a gradi 67 et mezzo, sotto il nostro polo... et trouandosi il mare aperto, et senza impedimento alcuno, pensaua fermamente per quella via di poter passar alla volta del Cataio Orientale [1]. »

Mais alors ce passage à l'Ouest n'était pas parallèle à la latitude puisque commençant entre le 61° et le 64°, d'après ces cartes de Cabot, il remontait jusqu'à 67°30′. D'autre part, si celui-ci connaissait ce détroit et l'avait même parcouru pendant plus de 200 lieues, pourquoi ne l'a-t-il pas tracé sur la carte de 1544? Enfin, puisque Cabot était persuadé que par cette voie on arriverait au Cathay, pourquoi est-ce dans la direction contraire, par le Nord-Est, qu'en 1553 il envoya Willoughby et Chancelor à la recherche du fameux passage à la Chine et au Japon? Le fait est que, pour une raison ou pour une autre, tout indique la plus grande confusion dans les écrits du temps. Elle est certainement due aux vantardises de Sébastien Cabot et à ses prétendus voyages dans ces régions, voyages dont il variait les récits selon les circonstances, au risque de les mêler ensemble.

1. *Raccolta*, t. III, f° 3 de l'introduction.

## II

Les cartes que Sébastien Cabot possédait au moment de sa mort et qui se trouvaient encore en Angleterre vingt-cinq ans après, dans l'année 1582, selon Hakluyt qui rapporte le fait en ces termes :

« Bientôt, s'il plaît à Dieu, on publiera toutes les cartes que Sébastien Cabot a dressées et toutes les descriptions qu'il a rédigées lui-même; lesquelles sont confiées à la garde de Maître William Worthington, qui, afin que des monuments d'une si haute valeur ne soient point ensevelis à perpétuité, est parfaitement disposé à ce qu'ils soient examinés et publiés aussi bien que possible dans l'intérêt de nos compatriotes. »

Nul ne sait ce que ces cartes et ces descriptions sont devenues. En tout cas, par la date, on voit ce qu'il faut penser de la légende qui accuse Philippe II de se les être fait remettre par Worthington en 1557.

Sébastien Cabot jouissait certainement de son vivant d'une grande réputation comme cartographe, bien qu'aujourd'hui, à en juger par la seule carte de lui qui existe, on ait de la peine à s'expliquer cette célébrité.

Un savant allemand vient de relever dans les livres de comptes des Fugger, à Augsbourg, deux mentions, dont voici la traduction littérale :

(*Sine anno*). « Sébastien Gabato (*sic*), Cosmographe. Perte subie à son sujet. Il devait faire une mappemonde. Il ne l'a pas exécutée. Malgré nos efforts répétés nous n'avons pu recouvrer notre argent : 2,250 mrs. (maravédis) ».

1553. « Sébastien Gabeto (*sic*), cosmographe, devait faire pour nous une carte marine, laquelle, jusqu'ici, il a négligée de faire. Et comme il est parti [d'Espagne] pour aller en Angleterre [1546] nous ne savons pas s'il est encore de ce monde. 2,250 mrs. (maravédis). C'est une perte pour George Stecher »[1].

Par ce qui précède, le lecteur verra que Sébastien Cabot ne valait pas mieux comme cartographe que comme navigateur. Ailleurs[2], nous avons montré que sa prétendue science technique valait encore moins, s'il est possible !

1. Konrad Haebler, *Zeitschrift der Gesellsch. f. Erdkunde zu Berlin*. Bd. XXX, 1895, dans l'article intitulé *Neuwe Zeitung aus Presilg Land*, p. 17 du tirage à part.
2. Voir les chapitres *The scientific claims of Sebastian Cabot. His alleged discoveries in Magnetics. His two methods for taking the longitude at sea. His nautical theories, and sailing directions;* dans notre *John Cabot*, pp. 289-317.

5313. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — MOTTEROZ, directeur.

59268

9268

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

ÉDITEUR DE LA *REVUE DE GÉOGRAPHIE*

15, RUE SOUFFLOT, 15

# REVUE

DE

# GÉOGRAPHIE

DIRIGÉE PAR

**M. LUDOVIC DRAPEYRON**

Professeur d'histoire et de géographie au lycée Charlemagne,
Agrégé de l'Université, Docteur ès lettres,
Membre de la Société de Géographie, Secrétaire général de la Société de Topographie de France,
Ancien élève de l'École normale supérieure.

La Revue de Géographie, fondée en 1877, paraît tous les mois par fascicules de CINQ feuilles grand in-8° raisin, format de nos grandes Revues littéraires, et forme, à la fin de l'année, deux forts volumes d'environ 500 pages chacun, imprimés sur beau papier et en caractères neufs, avec cartes et gravures.

Le prix de l'abonnement est de 25 francs par an pour Paris, de 28 francs pour les départements et les pays faisant partie de l'Union générale des Postes; — pour les autres pays, les frais de poste en sus.

**La Revue de Géographie forme aujourd'hui quarante volumes.**

PRIX DE LA COLLECTION, AVEC LES DEUX TABLES ANALYTIQUES DES MATIÈRES : 500 FR.

*Pour la rédaction, s'adresser à* **M. L. DRAPEYRON**, 55, *rue Claude-Bernard, Paris.*

5313. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Mignon, 2. — MOTTEROZ, directeur.

RIS

E

e France,

ît tous
format
'année,
nés sur
s.
Paris,
rtie de
s frais

lumes.
FR.

*Claude-*